

LEÇON 7

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
dans le courant d'une onde pure¹.
Un Loup survient à jeun² qui cherchait aventure
et que la faim en ces lieux attirait.
– Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?³
dit cet animal plein de rage:
tu seras châtié de ta témérité⁴.
– Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
ne se mette pas en colère;
mais plutôt qu'elle considère
que je m'en vais désaltérant
dans le courant,
plus de vingt pas au-dessous d'Elle⁵,
et que par conséquent en aucune façon
je ne puis troubler sa boisson.
– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
et je sais que de moi tu médis⁶ l'an passé.
– Comment l'**aurais-je fait si je n'étais pas né?**
reprit l'Agneau, je tête⁷ encore ma mère.
– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens:
car vous ne m'épargnez⁸ guère,
vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit: il faut que je me venge⁹.
Là-dessus, au fond des forêts
le Loup l'emporte et puis le mange,
sans autre forme de procès¹⁰.

Jean de La Fontaine (1621-1695) « Fables »

¹Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure – Lambatall kustutas janu selges vooluvees; le courant – vool; une onde – laine

²Un Loup survient à jeun – Hunt saabub näljasena ; **survenir** = arriver brusquement

³Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? – Kust võtad julguse, et sogad siin mu jooki ?

⁴tu seras châtié de ta témérité – sinu uljus saab karistatud

⁵Elle = Votre Majesté

⁶médire – laimama, taga rääkima

⁷téter – rinda imema

⁸vous ne m'épargnez guère – te ei halasta minu peale; épargner – sääästma

⁹se venger – kätte maksma, tasuma

¹⁰sans autre forme de procès – ilma muusuguse kohtutoiminguta

LES PETITS DES ANIMAUX

le bétier (le mouton) – la brebis – **un agneau**
le bouc – la chèvre – **le chevreau**
le taureau (le bœuf) – la vache – **le veau**
le verrat (le cochon, le porc) – la truie – **le porcelet**

un étalon (le cheval) – la jument – **le poulain**

le chat – la chatte – **le chaton**

le chien – la chienne – **le chiot**

LE CONDITIONNEL PASSÉ – TINGIVA KÕNEVIISI MINEVIK

Il existe en français deux formes du conditionnel passé:

- a) le conditionnel passé 1^{ère} forme (*j'aurais aimé, je serais venu*)
- b) le conditionnel passé 2^{ème} forme (*j'eusse aimé, je fusse venu*)

LE CONDITIONNEL PASSÉ 1^{ère} FORME

Formation: avoir ou **être** au conditionnel présent + **participe passé**

parler	venir	se laver
j' aurais parlé	je serais venu(e)	je me serais lavé(e)
tu aurais parlé	tu serais venu(e)	tu te serais lavé(e)
il aurait parlé	il serait venu	il se serait lavé
elle aurait parlé	elle serait venue	elle se serait lavée
on aurait parlé	on serait venu	on se serait lavé
n. aurions parlé	n. serions venus(es)	n. n. serions lavés(es)
v. auriez parlé	v. seriez venu(e, s, es)	v. v. seriez lavé(e, s, es)
ils auraient parlé	ils seraient venus	ils se seraient lavés
elles auraient parlé	elles seraient venues	elles se seraient lavées

La proposition introduite par la conjonction “si” exclut (*välistab*) l’emploi du conditionnel passé. Dans ces propositions le conditionnel passé est remplacé par le plus-que-parfait de l’indicatif.

Si j'avais eu de l'argent, **j'aurais acheté** ce vase.

Kui mul oleks raha olnud, ma oleksin ostnud selle vaasi.

Si vous étiez venu hier, **vous auriez vu** mon cousin Paul.

Kui te oleksite tulnud eile, te oleksite näinud minu nõbu Pauli.

LE CONDITIONNEL PASSÉ 2^{ème} FORME

Dans les textes raffinés des grands stylistes le conditionnel passé 1^{ère} forme (*j'aurais aimé, je serais venu*) est souvent remplacé, pour des raisons esthétiques, par le conditionnel passé 2^{ème} forme (*j'eusse aimé, je fusse venu*) qui n'est autre que le subjonctif plus-que-parfait que nous approfondirons plus loin.

J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante... (*Ch. Baudelaire*)

j'eusse aimé = j'aurais aimé – *mulle oleks meeldinud*

LE FILS PRODIGUE¹

Il (Jésus) dit encore: Un homme avait deux fils. Le plus jeune des deux dit à son père:

– Mon père, donne-moi la part d'héritage qui m'appartient.

Et le père leur partagea son bien.

Peu de jours après, le fils cadet, ayant pris sa part, partit pour un pays éloigné, où il dissipa² son bien en vivant dans la débauche³.

Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il entra au service d'un des habitants de ce pays, qui l'envoya dans les champs garder les cochons. Il **aurait** bien **voulu** apaiser sa faim de ce que les porcs mangeaient, mais personne ne lui en donnait. Enfin il se dit:

– Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim. Je me lèverai, je retournerai chez mon père, et je lui dirai: "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."

Et il se leva, et alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit:

– Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Mais le père dit à ses serviteurs:

– Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-le! Mettez-lui un anneau (une bague) au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras⁴, et tuez-le! Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité. Il était perdu, et il est retrouvé!

Et ils commencèrent à se réjouir.

Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit:

– Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf.

L'aîné se mit en colère et ne voulut pas entrer.

Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais, il répondit à son père:

– Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé⁵ tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils cadet est arrivé, celui qui a gaspillé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu tues le veau gras!

– Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu, et il est retrouvé.

Le Nouveau Testament, l'Evangile selon Saint-Luc

¹le fils prodigue [-dig] – sõnasõnalt: pillaja poeg; eestikeelses Uues Testamendis: kadunud poeg

²dissiper I = dépenser, gaspiller – kulutama, raiskama

³la débauche – porduelu, liiderdamine

⁴le veau gras – numvasikas

⁵sans avoir jamais transgressé – ealeski üle astumata

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS!

- 1) La Sainte Bible est divisée en deux parties. La seconde partie s'appelle le Nouveau Testament. Et la première, comment s'appelle-t-elle?
- 2) Le Nouveau Testament contient quatre Evangiles. Qui sont les auteurs de ces quatre livres?
- 3) Le mot *évangile* est d'origine grecque. Qu'est-ce que cela veut dire en français?
- 4) Lequel de ces deux fils préférez-vous, le fils qui est resté avec son père ou celui qui a quitté sa maison?
- 5) Lequel de ces trois personnages est le moins juste devant le ciel?
- 6) Quel est le message de cette parabole de Jésus?

- 7) Etes-vous capable de tout pardonner?
- 8) Jésus Christ, à quel âge est-il mort?
- 9) Êtes-vous baptisé(e)? Avez-vous fait votre première communion (*leeris käima*)?
- 10) Êtes-vous croyant(e) ou athée? Si vous êtes croyant(e), de quelle confession êtes-vous?
- 11) Quelle est la religion la plus répandue en Estonie?
- 12) Quelles sont les fêtes religieuses les plus importantes?

PIERRE N'EST PLUS MINEUR – PIERRE POLE ENAM ALAEALINE

- Tu as des soucis, chérie?
- **Tu aurais pu** me prévenir au moins, Paul.
- De quoi s'agit-il?
- Il s'agit de notre fils Pierrot.
- Qu'est-ce qu'il a encore fait?
- Je l'ai vu au café avec une femme!
- Avec une femme ou une jeune fille?
- Soit [swat]! Avec une jeune fille que tu connais fort bien.
- Bien sûr que je la connais, c'est Jacqueline, sa camarade de classe.
- Donc, tu étais au courant!?
- Au courant de quoi, ma chère?
- Au courant de tout. Ah, mon Dieu! Qui l'**aurait cru**!
- Arrête, ma chérie! Notre fils vient d'avoir 18 ans. Donc il n'est plus mineur, il est majeur depuis le 21 octobre.
- Tu me rends folle! Tu prétends que notre enfant est adulte...
- **Tu aurais dû** le deviner depuis longtemps, chérie.
- **Si tu avais vu** ce que j'ai vu tout à l'heure au café...
- Qu'est ce que tu as vu, mon petit chou?
- Il l'a embrassée!...
- Et alors?
- Tu te moques de moi?... Mais... mais il l'a embrassée devant tout le monde!
- Où est le mal?
- De notre temps les enfants étaient beaucoup plus attachés à leurs parents!
- N'exagère pas, chérie.
- **Si** mon père **m'avait vue** au café embrasser un homme à cet âge-là...
- Qu'est-ce qu'il **aurait fait**?
- Il l'**aurait tué**!
- Et pourtant je vis toujours. Je me permets de te rappeler, ma chérie, que le jour de notre mariage tu venais d'avoir 18 ans.
- Ah, les hommes! **Tous** pareils! Sans exception!

NON, JE NE REGRETTE RIEN

Non, rien de rien,
non, je ne regrette rien;
ni le bien qu'on m'a fait,
ni le mal, tout ça m'est bien égal!
Non, rien de rien,
non, je ne regrette rien.
C'est payé, balayé, oublié;
je me fous du passé!

Avec mes souvenirs

j'ai allumé le feu;
mes chagrins, mes plaisirs,
je n'ai plus besoin d'eux!
Balayées mes amours
avec leurs trémolos,
balayés pour toujours!
Je repars à zéros.

Non, rien de rien ...
Car ma vie, car mes joies
aujourd'hui
ça commence avec toi!

M. Vaucaire / Charles Domont

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre parenthèses au conditionnel passé ou bien au plus-que-parfait de l'indicatif:

1) Si tu (être) ici le mois passé, tu (venir) avec moi à l'anniversaire de M. Dupont. 2) Si M. Dupont te (voir) chez lui, il (être) très content. 3) Nous (boire) à la santé de tous nos compatriotes. 4) On (danser), on (chanter), on (s'amuser) jusqu'à trois heures du matin. 5) Si tu (voir) tant de bonnes choses à manger, tu en (avoir) l'eau à la bouche. 6) Si Michel et Louise (pouvoir) assister à cette soirée, ils (perdre) la tête – que de saucissons, fromages, vins exquis!. 7) S'ils (savoir) ça, ils (venir) absolument, je n'en doute pas. 8) Nous (manger) du caviar rouge et noir, des escargots de Bourgogne, des truffes, sans parler des huîtres. 9) Qui (pouvoir) prévoir que M. Dupont nous préparera une réception pareille! 10) Je (être) très heureux , si tous mes amis (pouvoir) honorer M. Dupont ce soir-là. 11) Oui, mon vieux, qui (croire) que M. Dupont dépenserait tant d'argent pour célébrer son anniversaire; lui, qui d'habitude est plus avare qu'Harpagon de Molière 12) Si tu (assister) à cette fête, tu (devenir) fou de joie – quelle abondance de nourriture et de boissons!

2. faire / rendre:

1) Tu me ... crier de joie. 2) Chaque fois que je la vois, elle me ... triste. 3) Ne me ... pas malheureux (malheureuse), Jean ! 4) Est-ce bien moi qui te ... pleurer, Louise ? 5) J'aime bien Claude, il me ... toujours gai(e). 6) C'est un vrai professeur. Il nous ... apprendre. 7) Je ne veux pas que Louis vienne à notre soirée. Il me ... fou (folle). 8) Le boxeur Marcel Cerdan a ... Édith Piaf heureuse. 9) Vous me ... rire, monsieur ! 10) Et vous me ... mourir, madame! 11) J'ai de la fièvre. Faut-il ... venir le médecin ? 12) Cette personne me ... penser à Gargantua. Elle mange trop. 13) Je ne veux pas voir Mimi. Elle me ... encore plus malade. 14) Notre prof nous ... apprendre des poésies.

3. Le professeur m'a dit: « Lève-toi ! » – Le professeur m'a dit de me lever. = Le professeur m'a prié de me lever.

1) Le roi a dit au petit prince: «Bâille encore!» 2) Le fils cadet a dit à son père: «Donne-moi la part de l'héritage qui m'appartient!» 3) Marie a dit à Jean: «Viens me chercher à la gare!» 4) La Cigale a dit à la Fourmi: «Prêtez-moi quelques grains pour subsister!» 5) Le Renard a dit au Corbeau: «Ouvrez votre joli bec pour que je puisse entendre votre belle voix!» 6) Je vous ai dit: «Asseyez-vous!» 7) Le roi a dit au petit prince: «Approche-toi un peu!» 8) Ma mère m'a dit: «Sois de retour avant minuit!» 9) Mon père nous a dit: «Couchez-vous à 11 heures précises!» 10) Jacques m'a dit: «Rappelle-moi dans une heure!» 11) Le directeur nous a dit: «Allez-vous-en le plus vite possible!» 12) Le roi a dit au petit prince: «Ne pars pas! » 13) Le prof nous a dit: «Ne criez pas!» 14) Serge m'a dit: «Dis-moi ce que tu penses de notre directeur!»

4. Traduisez et racontez:

A. Siin on väike lugu, mille jutustas Jeesus Naatsaretist oma õpilastele. Oli kord talumees, kellel oli kaks poega. Ühel päeval ütles noorem poeg isale, et soovib seda osa pärandusest, mis temale kuulub. Ja isa jagaski oma vara kahe poja vahel. Noorem poeg võttis oma raha ja sõitis välismaale. Seal kaugel maal raiskas ta kogu raha ära, elades porduelu. Kui tal polnud enam midagi, hakkas ta mõtlema, mida ta võiks ette võtta (*entreprendre*). Lõpuks astus ta ühe rikka talupoja teenistusse. Too saatis ta sigu karjatama. Noormees oleks meeeldi sõönud sigade toitu, kuid peremees ütles talle, et see on keelatud (*interdit*). Lõpuks otsustas noormees isa juurde tagasi pöörduda.

B. Kui isa oma poega eemalt nägi jooksis ta pojale vastu, embas teda ja viskus tema rinnale. Poeg ütles isale, et on pattu teinud ning pole seda väär, et isa teda pojaks kutsub. Aga isa käskis teenijail tuua pojale kõige ilusamad riided, tappa nuumvasikas ja kutsuda muusikud. Vanem vend töötas põllul. Kui ta õhtul koju tuli kuulis ta kära ja muusikat. Ta kutsus teenija ja küsis, mis see on. Teenija vastas, et tema noorem vend on tagasi ja isa korraldas sel puhul (*à cette occasion*) peo. Vanem vend sai vihaseks ega tahtnud sisenenda. Siis tuli isa ja ütles vanemale pojale: «Sa eksid, mu poeg. Kõik, mis mul on, kuulub sulle. Sinu vend tegi oma rahaga, mis ta tahtis. Minu jaoks oli ta surnud, kuid nüüd on ta ellu ärganud. Tuleb röömustada, mu laps, et sinu vend elab jälle.» Jeesuse sõnum on väga lihtne: armasta oma ligimest nagu iseennast!

PIERRE POLE ENAM ALAEALINE

- Sa oled murelik, kallis?
- Sa võinuks mind vähemalt hoiatada, Paul.
- Milles asi?
- Asi on meie pojas, Pierrot's.
- Mida ta jälle tegi?
- Ma nägin teda kohvikus ühe naisega!
- Naisega või neiuga?
- Olgu! Neiuga, keda sa väga hästi tunned.
- Muidugi tunnen ma teda, see on Jacqueline, tema klassiõde.
- Sa olid siis teadlik!?
- Milles, kallis?
- Kõiges. Taevas tule appi! Kes võinuks seda uskuda!
- Jäta, kullake! Meie poeg sai äsja 18 aastaseks. Ta pole enam alaealine, alates 21. Oktoobrist on ta juba täisealine
- Sa teed mu hulluks! Sa siis väidad, et meie laps on täiskasvanu...
- Sa pidanuks seda juba ammu aimama, kallis.
- Kui sa oleksid näinud, mida mina äsja kohvikus nägin...
- Mida sa siis nägid, mu silmatera?
- Ta suudles teda!...
- Oletame!
- Sa pilkad mind?...Kuid... Kuid ta suudles teda teiste nähes!
- Mis siin siis halba on?
- Meie nooruspäevil olid lapsed oma vanematesse palju enam kiindunud!
- Ära liialda, kallis.
- Kui minu isa oleks mind selles vanuses näinud kohvikus mehega suudlemas...
- Mida ta siis oleks teinud?
- Ta oleks ta tapnud!
- Ja ma olen ikka veel elus. Luba sulle meelde tuletada, kallis, et meie pulmapäeval olid sa vaevalt kaheksateistkümnene.
- Oi, neid mehi! Kõik ühesugused! Ei ole ühtegi erandit!

LEÇON 8

LA VIE EN ROSE

Des yeux qui font baisser les miens¹,
un rire qui se perd sur sa bouche,
voilà le portrait sans retouche²
de l'homme auquel j'appartiens.

Quand il me prend dans ses bras,
qu'il me parle tout bas,
je vois la vie en rose³.

Il me dit des mots d'amour,
des mots de tous les jours,
et ça m'fait quelque chose⁴.

Il est entré⁵ dans mon cœur
une part de bonheur
dont je connais la cause.

C'est lui pour moi,
moi pour lui dans la vie.

Il me l'a dit, l'a juré
pour la vie.

Et dès que je l'aperçois,
alors je sens en moi
mon cœur qui bat ...

Des nuits d'amour à n'en plus finir⁶,
un grand bonheur qui prend sa place,
les ennuis, les chagrins s'effacent⁷.

Heureux, heureux à en mourir.

É. Piaf/Louiguy

¹Des yeux qui font baisser les miens – Silmad, mis sunnivad langetama minu silmad

²le portrait sans retouche – retušeerimata (ilustamata) pilt

³je vois la vie en rose – ma olen õnnelik, joobun õnnest

⁴et ça m'fait quelque chose – see on mulle tähtis

⁵Il est entré dans mon cœur – minu südamesse on sisenenud; NB ! tegu on umbisikulise asesõnaga «il» (*il faut, il y a, il pleut, etc.*)

⁶à n'en plus finir – lõpmata, lõpmatu, lõpmatult

⁷les ennuis, les chagrins s'effacent – mured ja kurvastused kustuvad (haihtuvad)

LES PRONOMS **LE, LA, LES, EN, Y** – ASESONAD **LE, LA, LES, EN, Y**

C'est Pierre. – Je **le** vois. Je l'aime. Je ne l'aime pas.

C'est Marie. – Je **la** vois. Je l'aime. Je ne l'aime pas.

Ce sont Pierre et Marie. – Je **les** vois. Je **les** aime. Je ne **les** aime pas.

Voilà le petit dictionnaire Larousse. – Je **le** prends. (Je l'achète.)

Voici une belle carte postale. – Je **la** prends. (Je l'achète.)

Voilà les chaussures qui me plaisent. – Je **les** prends. (Je **les** achète.)

FAITES ATTENTION!

Je prends **de la soupe**. – J'en prends. Je n'en prends pas.
Nous achetons **du pain**. – Nous en achetons. Nous n'en achetons pas. NB! **de + le = du**
Vous achetez **des fruits**. – Vous en achetez. Vous n'en achetez pas. NB! **de + les = des**
Je me souviens **de mon enfance**. – Je m'en souviens. Je ne m'en souviens pas.

J'ai du bon tabac [ta'ba] dans ma tabatière,
j'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.
J'en ai du fin et du bien râpé,
mais ce n'est pas pour ton vilain nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
j'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Je pense **à mes études**. – J'y pense. Je n'y pense pas.
On va **au théâtre (aux Etats-Unis)**. – On y va. On n'y va pas. NB! **à + le = au (à + les = aux)**
Je m'intéresse **à la poésie moderne**. – Je m'y intéresse. Je ne m'y intéresse pas.

NB! SOYEZ PRUDENTS AVEC LE VERBE „AVOIR”!

j'en ai	je n'en ai pas	en ai-je?
tu en as	tu n'en as pas	en as-tu?
il en a	il n'en a pas	en a-t-il?
elle en a	elle n'en a pas	en a-t-elle?
on en a	on n'en a pas	en a-t-on?
nous en avons	nous n'en avons pas	en avons-nous?
vous en avez	vous n'en avez pas	en avez-vous?
ils en ont	ils n'en ont pas	en ont-ils?
elles en ont	elles n'en ont pas	en ont-elles?

il y a il y en a il n'y en a pas Y en a-t-il? = Est-ce qu'il y en a ?

LA LOGIQUE N'A PAS DE LIMITES

– Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.
– Mon chien aussi a quatre pattes.
– Alors, c'est un chat.
– Donc, logiquement, mon chien est un chat?
– Logiquement oui. Mais le contraire est aussi vrai.
– C'est très beau, la logique.
– Oui, c'est une belle science. Autre syllogisme: tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat.
– Et il a quatre pattes. C'est vrai, j'ai un chat qui s'appelle Socrate.
– Vous voyez ...
– Socrate était donc un chat?
– La logique vient de nous le révéler ... Revenons à nos chats.
– Je vous écoute.
– Le chat Isidore a quatre pattes.
– Comment le savez-vous?
– C'est donné par hypothèse.
– Ah ! Par hypothèse !
– Fricot aussi a quatre pattes. Combien de pattes ont Fricot et Isidore?

- Ensemble ou séparément ?
- Ça dépend.
- Huit, huit pattes. Ils **en** ont huit.
- La logique n'a pas de limites! Vous allez voir. J'enlève deux pattes à ces chats. Combien de pattes reste-t-il à chacun?
- C'est compliqué.
- C'est simple au contraire.
- C'est facile pour vous, peut-être, pas pour moi. Vous êtes logicien.
- Faites un effort de pensée, voyons ... Prenez une feuille de papier, calculez!
- Il y a plusieurs solutions possibles.
- Dites! Je vous écoute.
- Une possibilité: un chat peut avoir quatre pattes, l'autre **en** a deux.
- Vous êtes très doué ... Alors, les autres solutions? Avec méthode, avec méthode ...
- Il y a un chat à cinq pattes ... et un chat à une patte. Mais alors, sont-ils toujours des chats?
- Et pourquoi pas ?
- Et nous pouvons avoir un chat à six pattes ...
- Et un chat sans pattes du tout. Votre esprit s'éclaire!
- D'ailleurs, un chat sans pattes du tout ne peut plus courir assez vite pour attraper les souris.
- Vous faites déjà des progrès en logique.

d'après Eugène Ionesco (1912 – 1994) «Rhinocéros»

LES SCIENCES ET LES SPÉCIALISTES (LES SAVANTS)

- la logique – **le logicien (la logicienne)**
- la psychologie – **le psychologue**
- la philosophie – **le philosophe**
- la philologie – **le philologue**
- la physique – **le physicien**
- la chimie – **le chimiste**
- les mathématiques – **le mathématicien**
- la géographie – **le géographe**
- la biologie – **le biologiste**
- la médecine – **le médecin**
- le droit – **le juriste** (*un avocat, le juge, le procureur*)
- la pédagogie – **le pédagogue** (*un instituteur, une institutrice, le professeur*)

LE PRENEUR DE RATS

envahir II – anastama, vallutama; **la souricière** – hiirelõks, **le piège** – lõks, püünis; **le poison** – mürk; **se multiplier** – paljunema; **maigre** – kõhn, lahja; **délivrer** – vabastama; **consentir** III – nõustuma; **le trou** – auk; **accourir** III – kokku jooksma; **le fleuve** – jõgi; **se noyer** – uppuma; **réclamer** – nõudma; **se moquer (de)** – pilkama; **s'assembler** – kogunema; **la caverne** – koobas; **diminuer** – kahanema

Il y a bien longtemps, des rats avaient envahi la ville allemande de Hameln. On avait tout essayé: souricières, ratières, pièges, poisons. On avait fait venir de la ville voisine un bateau chargé de onze mille chats. Peine inutile. Plus on **les** tuait, plus ils se multipliaient.

Il est arrivé qu'un vendredi un grand homme maigre, habillé en rouge, avec un chapeau à plumes et un petit sac sur son épaule, vint à l'hôtel de ville et proposa au maire de délivrer la ville de tous les rats. Pour son travail il demanda cent pièces d'or. Le maire et les bourgeois consentirent.

Aussitôt l'étranger sortit de l'hôtel de ville et se dirigea vers la place du Marché. Arrivée au milieu de la place, il tira de son sac une flûte de bronze et se mit à jouer. Entendant la musique, tous les rats de tous les trous et de toutes les caves accoururent sur la place. L'homme, toujours

jouant¹, se dirigea vers le fleuve, suivi de milliers de rats. Il entra dans l'eau et joua tant que² tous les rats se noyèrent.

Mais quand l'étranger revint à l'hôtel de ville pour toucher son salaire³, le maire au lieu de cent pièces d'or lui en donna seulement dix. L'homme réclama, on l'envoya au diable et tous les bourgeois se moquèrent de lui en l'appelant «preneur de rats».

Vendredi suivant, à midi, l'étranger apparut de nouveau sur la place du Marché. Cette fois-ci il tira de son sac une flûte en argent et aussitôt qu'il commença à jouer, tous les garçons de Hameln de six à quinze ans sortirent de leurs maisons et s'assemblèrent sur la place. L'homme se mit en marche, les enfants le suivirent. Il se dirigea vers la caverne derrière la ville, il y entra et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de sa flûte, puis ce son diminua petit à petit.

Les habitants de Hameln ont longtemps attendu à l'entrée de la caverne, mais jusqu'ici les enfants ne sont pas revenus.

D'après Prosper Mérimée « La chronique du règne de Charles IX »

¹toujours jouant – aina edasi mängides

²tant que – seni; nii kaua, kui

³pour toucher son salaire – et oma palka kätte saada

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

la flûte – flööt	le piano – klaver
la guitare – kitarr	le violoncelle – tšello
la lyre – lüüra	le violon – viiul
la cornemuse – torupill	le tambour – trumm

Je joue **de la flûte** / je joue **à la balle** (au football, aux échecs, à cache-cache, etc) / **avec** un couteau, avec une poupée, etc.

PARIS DANS LA NUIT

Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
La première pour voir ton visage tout entier
La seconde pour voir tes yeux
La dernière pour voir ta bouche
Et l'obscurité¹ toute entière pour me rappeler tout cela
En te serrant dans mes bras.

Jacques Prévert «Paroles»

¹l'obscurité (f) – pimedus

CHANSON

Quel jour sommes-nous
Nous sommes tous les jours
Mon amie
Nous sommes toute la vie
Mon amour
Nous nous aimons et nous vivons
Nous vivons et nous nous aimons
Et nous ne savons pas ce que c'est que la vie
Et nous ne savons pas ce que c'est que le jour
Et nous ne savons pas ce que c'est que l'amour.

Jacques Prévert «Paroles»

EXERCICES

1. Indiquez la discipline qu'il faudra étudier. Modèle: Pour devenir géographe il faudra étudier la géographie.

- 1) Pour devenir chimiste 2) Pour devenir physicien 3) Pour devenir mathématicien 4) Pour devenir historien 5) Pour devenir biologiste 6) Pour devenir médecin 7) Pour devenir psychologue 8) Pour devenir pédagogue 9) Pour devenir philosophe 10) Pour devenir diplomate (ambassadeur ou consul) 11) Pour devenir avocat, juge ou procureur 12) Pour devenir philologue, traducteur ou interprète 13) Pour devenir instituteur ou professeur 14) Pour devenir chanteur ou chanteuse 15) Pour devenir champion (championne) des Jeux Olympiques (*Attention!*)

2. le, la, l', les / en / y. Modèle: J'aime les chansons françaises. – **Je les aime.**

- 1) J'ai du tabac blond, noir et gris. 2) Mais je ne donne du tabac qu'à mes amis. 3) Je vois rarement Michel et Mimi. 4) Tu achètes des biscuits sucrés. 5) Nous pensons souvent à nos examens. 6) Vous achetez des fruits. 7) On va au théâtre. 8) On ne va pas au cinéma. 9) Je m'approche de ce petit château. 10) Michel adore les gâteaux salés. 11) René se souvient de son premier rendez-vous avec Louise. 12) Je n'aime pas la bouillie de semoule (*mannahuder*). 13) Je mange souvent de la bouillie de riz [ri]. 14) Nous allons au Louvre. Nous revenons du Louvre.

3. Mettez au pluriel. Modèle: La feuille jaunit. – **Les feuilles jaunissent.**

L'arbre reverdit. L'homme vieillit. La femme rougit. L'écolier va à l'école. Le chien suit le maître. Le touriste prend l'avion. L'ivrogne fait du bruit. L'élève écrit une dictée. Le lycéen lit à haute voix. Le garçon ment. Le même (*põngerjas*) joue. La pomme mûrit. L'enfant grandit. Le malade souffre. Le banquier (*pankur*) s'enrichit. La belle dame rajeunit. La jeune fille rit. Le petit gosse (*põngerjas*) pleure. Le singe se nourrit de bananes. L'Allemand boit de la bière. Le spectateur bâille. La fourmi travaille.

4. à / de / avec

- 1) Ne laissez pas les enfants jouer les allumettes. 2) Marie joue très bien piano et violon. 3) Les garçons jouent football. 4) Le petit Paul s'est blessé en jouant un couteau. 5) L'étranger arriva sur la place du Marché et se mit à jouer flûte. 6) Cette grande fille joue toujours les poupées. N'est-ce pas bizarre? 7) Sais-tu jouer échecs? – Non, mais nous pourrions jouer dames. 8) Robert, où est-il? – Il joue ses camarades dans la cour. 9) Est-ce qu'ils jouent balle? – Non, ils jouent cache-cache. 10) Qui sait jouer guitare?

5. Traduisez et racontez:

A. Selle loo tegevus toimub (*se passer*) keskajal Saksamaal. Juhtus nii, et rotid vallutasid Hamelni linna. Kõik prooviti läbi, kuid mida enam neid tapeti, seda enam nad paljunesid. Ühel reedel saabus Hamelni pikka kasvu kõhn mees. Tal oli väike kott üle õla ning ta kandis sulgedega kübarat. Mees läks raekotta ja tegi ettepaneku vabastada linn kõigist rottidest. Oma töö eest soovis ta sada kuldmunti. Linnapea nõustus. Otsemaid läks mees välja ja suundus turuväljakule. Siis võttis ta kotist flöödi ja hakkas mängima. Kuuldes muusikat, jooksid kõik rotid väljakule. Mees suundus jõe äärde, rotid järgnesid talle. Mees astus flööti mängides vette, rotid samuti. Mees mängis seni, kui kõik rotid uppusid.

B. Nüüd läks võõras raekotta, et oma töö eest palka saada. Linnapea andis talle saja mündi asemel üksnes kümme. Mees ei öelnud midagi, kuid nädala aja pärast oli ta turuväljakul tagasi. Seekord võttis ta oma kotist teise flöödi. Kuuldes muusikat, jooksid kõik kuue- kuni viieteistaastased pojused väljakule. Mees suundus koopa poole, mis paiknes linna taga. Ta sisenes koopasse, lapsed järgnesid talle. Mõnda aega oli veel kuulda muusikat, kuid see jäi aina tasemaks. Hamelni elanikud ootavad ikka veel (*toujours*) oma lapsi. Siiani pole lapsed tagasi tulnud.

LOOGIKAL POLE PIIRE

- Siin on tüüpiline süllogism (loogiline tuletis). Kassil on neli kappa. Isidore’il ja Fricot’l on kummalgi neli käppa. Järelikult on Isidore ja Fricot kassid.
- Ka minu koeral on neli käppa.
- Järelikult on ta kass.
- Nii et loogiliselt on minu koer kass?
- Loogiliselt jah. Kuid vastupidine võimalus pole ka vale.
- Loogika on ilus teadus.
- Jah, väga ilus teadus. Teine süllogism: kõik kassid on surelikud. Sokrates on surelik. Nii et Sokrates on kass.
- Ja tal on neli käppa. Tõsi, mul on kass, kelle nimi on Sokrates.
- Näete siis ...
- Nii et Sokrates oli kass?
- Loogika tõestas meile seda ... Tuleme oma kasside juurde tagasi.
- Ma kuulan teid.
- Kass Isidore’il on neli jalga.
- Kust te seda teate?
- See on oletus.
- Ah oletus!
- Ka Fricot’l on neli käppa. Mitu käppa on Isidore’il ja Fricot’l?
- Koos või eraldi?
- Kuidas võtta.
- Kaheksa, kaheksa käppa. Neil on kaheksa käppa.
- Loogikal pole piire! Kohe näete. Ma lahutan nendelt kassidelt kaks käppa. Mitu käppa jääb kummalegi?
- See on keeruline.
- Vastupidi, see on väga lihtne.
- Teile on see võib-olla lihtne, minule aga mitte. Te olete loogik.
- Pange oma mõte tööle, noh ... Võtke leht paberit, arvutage!
- Siin on mitu võimalikku lahendust.
- Öelge! Ma kuulan teid.
- Üks võimalus: ühel kassil võib olla neli käppa, teisel kaks.
- Te olete väga andekas ... Nüüd siis teised lahendused? Kasutage meetodit, meetodit ...
- Ühel kassil on viis käppa ... ja üks kass on ühe käpaga. Aga on nad siis ikka kassid?
- Miks mitte?
- Ja siis võib veel üks kass kuue käpaga olla ...
- Ja üks kass üldse ilma käppadeta! Teie mõistus selgineb!
- Muide, see kass, kellel käppasid üldse pole, ei saa hiirte järel eriti kiiresti joosta.
- Te teete loogikas edusamme.

